***DISCOURS DU 7 AVRIL 2008, LE QUAI, CREATION SECTION JLRF UNIFR-HES SO EN PRESENCE DE***
***MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA CONFEDRATION PASCAL COUCHEPIN***

- ***Par Didier Carrard, Président des jeunes libéraux-radicaux fribourgeois***

**Monsieur le Président de la Confédération,**
**Chers collègues et amis étudiants,**
**Mesdames, Messieurs les conseillers nationaux,**
**Mesdames, Messieurs, les députés**
**Chère Marraine des jeunes libéraux-radicaux**
**Monsieur le Président du PLR Fribourgeois,**
**Chers amis libéraux-radicaux,**
**Chers invités,**

***Wir heissen Sie alle herzlich willkommen zur ersten Sitzung der Jungfreisinnigen der Universität und Hochschulen Freiburg. Herzlich willkommen heissen wir auch unseren Bundespräsidenten Pascal Couchepin. Es ist eine grosse Ehre für uns, ihn heute hier zu haben.*** Fribourg est une ville bilingue dit-on ! Chacun sera donc libre de s'exprimer dans sa langue maternelle durant la soirée. ***Ich bin noch nicht perfekt zweisprachig aber :***

***Ich bin jung, Student und liberal. Als Präsident der Jungfreisinnigen Freiburg war es für mich von Anfang an klar, dass unsere Vereinigung, andere Aktiviäten, andere Orte und andere Mittel einsetzen muss, um junge Menschen für Politik zu begeistern.***

Avec plus de 250 milliards de dettes cumulées pour les collectivités publiques en Suisse, cela représente une dette virtuelle de près de CHF 100'000.-- sur chaque enfant qui naît. Ces dettes c'est notre génération ainsi que les générations futures qui les devront les assumer. Finalement il en va de même pour toutes les décisions que nos parlementaires et nos gouvernements prennent. Il est donc primordial, si c'est aux générations futures de les assumer, que ces générations soient associées et qu'elles s'intéressent d'ores et déjà au contenu de ce qui ferra la société de demain. La politique n'est rien autre que l'organisation de cette société et concerne, par conséquent, tout un chacun directement !

**Paradoxe au royaume du paradoxe** : La démocratie, mise en place par la révolution radicale de 1848, avait une exigence fondamentale pour ne pas dire *sine qua none* : la création d'un système scolaire libre, public et obligatoire, car il n'y a pas de citoyen sans formation de l'esprit critique, de l'opinion et des connaissances de nos institutions. Paradoxe lorsque aujourd'hui, au sein de nos universités ou de nos hautes écoles le discours politique général est plutôt celui du désintérêt et de l'abstentionnisme.

**Ce grave constat suffisait à la création de mouvements libéraux-radicaux en leur sein**. **Mais il y a pire :** jusqu'alors protégé de la montée d'idéaux simplistes et populistes, les auditoires voient aujourd'hui des étudiants séduits par des discours qui ne visent qu'à la manœuvre politique, symbole de fermeture de l'esprit, de peur et d'anti-intellectualisme.

**Comment être étudiant en droit** et soutenir que les naturalisations peuvent se décider uniquement par les urnes et priver ainsi les intéressés de tout droit à avoir une décision motivée, de tout droit de recours ?
**Comment être étudiant à la HEG** ou en science économique et soutenir qu'un salaire minimum n'aura d'autre conséquence que rapidement se transformer en salaire maximum, il n'y a qu'à voir l'exemple Français et ses 2.5 millions de personnes condamnées au SMIC pour s'en convaincre ?
**Autant d'exemples** qui ne pouvaient pas nous laisser indifférents. La sensibilisation comme le débat d'idées doivent revenir parmi le monde estudiantin. Et j'appelle de mes vœux les mouvements des jeunes socialistes, des jeunes verts ou des jeunes démocrates-chrétiens à constituer de pareilles associations. (Et c'est chose faite pour les JDC !) Nous avons tous à y gagner.

Il y a 40 ans, un décalage entre le monde des politiques et celui des étudiants aboutissait à la révolte de mai 68. Apprenons du passé et ne commettons pas les mêmes erreurs. Vous imaginez bien que je n'appelle pas à la révolution, bien au contraire, mais les réformes qui attendent notre société et notre pays sont énormes.

Nous avons tous des sensibilités différentes. Bien sûr, pour nous, libéraux-radicaux, ce monde doit être celui de la liberté, de la responsabilité, de l'ouverture, de l'intégration, du courage politique et des solutions pragmatiques et réfléchies, basée sur une philosophie : l'humanisme ou comme le dit mieux que moi le Philosophe et recteur du Collège St-Michel M. Jacques de Coulon celui de l'humanisme exigent.